

La Lettre d'EMA

Echanges Massy-Afrique

Echanges Massy-Afrique.

Espace associatif - Centre omnisports Pierre de Coubertin

Avenue du Noyer Lambert 91300 Massy Tél. : 01 60 11 56 65 ou 09 53 71 71 53

Site: massyafrique.org

Vous y trouverez cette lettre en couleurs.

EDITO

Dans son dernier rapport, la FAO « s'interroge sur l'avenir de l'Afrique en 2050 et émet de sérieuses interrogations sur la capacité de l'Afrique subsaharienne à relever le défi de nourrir sa population, prévue en forte augmentation et à procurer des revenus décents à ses agriculteurs, très touchés par la pauvreté.

Cette perspective est encore assombrie par l'impact du changement climatique sur la production agricole. Un renforcement des politiques publiques s'impose pour réduire les risques supportés par les agriculteurs africains ... »

Dans cette Lettre d'EMA de novembre 2015, pour faire écho à cette grave interrogation, nous présentons le climat du Burkina Faso, les modifications attendues par les experts et les impacts sur la vie des populations. Même si la conclusion de cet article est bien pessimiste, nous faisons confiance à nos amis pour chercher et trouver des solutions pérennes.

Le défi lancé aux populations par le réchauffement climatique ne pourra être surmonté qu'avec des aides publiques ciblées sur l'agriculture familiale. La situation politique du Burkina n'est pas encore stabilisée et il faudra encore du temps, mais les péripéties récentes nous rendent optimistes.

Beaucoup de Burkinabè* migrent à cause de la pauvreté de leur pays. Les modifications climatiques à venir et leurs conséquences risquent d'augmenter le flux des migrations économiques, vers les pays limitrophes et plus loin.

Nous pensons que les aides qu'EMA apporte aux paysans de Koper, hommes et femmes, pour l'acquisition d'animaux, de matériel agricole, par les formations dispensées à tous les bénéficiaires, permettent à l'agriculture familiale de nourrir mieux et davantage la population et de la préparer à des

conditions qui seront plus difficiles qu'aujourd'hui.

C'est parce que nous pensons que des évolutions sont possibles pour rendre meilleures les conditions de vie des enfants des générations à venir, que nous continuons à coopérer avec nos amis. De votre côté, merci de continuer à les aider par notre intermédiaire.

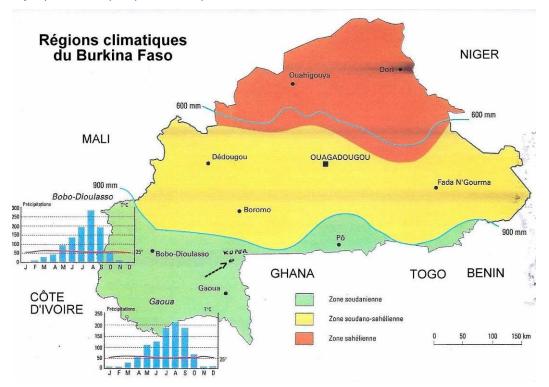


^{*}Burkinabé est invariable, que ce soit un nom ou un adjectif

CLIMAT et CHANGEMENT CLIMATIQUE au Burkina Faso

Le Burkina se trouve dans une zone climatique tropicale humide, caractérisée par l'alternance d'une saison sèche et d'une saison humide.

La saison sèche, en hiver, est marquée par un vent venant du Sahara, l'harmattan, sec et chargé de poussières. La saison des pluies ou *hivernage* est marquée par les vents de mousson, venant de l'hémisphère sud, chargés d'humidité. Par ailleurs, il fait chaud toute l'année, jusqu'à 40°C et plus pendant les périodes sèches.



Le climat du pays n'est cependant pas identique du Nord au Sud. C'est la durée des saisons qui caractérise les zones. Au Sudouest du pays, zone où sont situées la deuxième ville du pays Bobo-Dioulasso et la commune de Koper, zone dite « soudanienne », la pluviométrie dépasse 1000 mm/an (650mm/an à Paris) et les températures oscillent entre 12°C en janvier et 38°C en avril, avec une moyenne annuelle de 29°C. L'hivernage dure de mai-juin à septembre et la « pluie des mangues » le précède et annonce la transition des saisons.

Dans ces conditions climatiques et compte-tenu de la nature du sous-sol, les zones sauvages sont couvertes d'une savane arborée, avec quelques parcelles de bois et de forêt sèche. Les zones cultivables sont les bas-fonds des marigots temporaires et les sols maigres de quelques centimètres d'épaisseur. L'érosion est très importante à cause des vents et des pluies, mettant à nu la roche du sous-sol ou la latérite.

Ces limites géographiques, ces valeurs, sont des moyennes qui ont été déterminées grâce à des mesures et des observations faites sur une centaine d'années.

C'est dans ce contexte que le réchauffement climatique général va affecter l'Afrique subsaharienne.

Que disent les experts ? Parmi eux :

- Les scientifiques du GIEC (Groupe d'experts Intergouvernementaux sur l'Evolution du Climat) ont déjà mesuré une élévation de température de 0,7°C au 20^{ème} siècle en Afrique. Leurs prévisions sont de 0,1°C/10 ans si la concentration de gaz à effet de serre reste au taux de l'année 2000 (hypothèse optimiste!). Ceci provoquera une augmentation de la fréquence ou de l'intensité des événements extrêmes tels que sécheresses, inondations, cyclones. Ce sera le cas dans les régions continentales aux moyennes latitudes et dans les régions tropicales humides.
- La BM (Banque mondiale) estime que, si l'élévation de la température est de 1,5° à 2°C, la sécheresse et l'aridité rendront 40 à 80 % des terres impropres à la culture du maïs, du mil, du sorgho en 2030-2040. Elle prévoit une élévation de 2 à 4°C pour l'Afrique à la fin du 21^{ème} siècle.
- Et le PNUE (Programme des Nations unies pour l'Environnement) prévoit une baisse de 10% des eaux douces (précipitations et rivières) d'ici 2020. Un réchauffement de 2°C provoquera la baisse de 10% du rendement agricole total de l'Afrique subsaharienne d'ici 2050. Cette baisse affectera le maïs de 5%, le mil de 10% et le sorgho de 15%.

Comment est perçu le changement climatique dans la région du loba ?

Témoignages : « Un instituteur à la retraite me racontait que lorsqu'il était enfant (il y a une cinquantaine d'années), à Dano, chef-lieu de la province du Ioba, la colline qui surplombe la petite ville était couverte d'une forêt assez dense et on pouvait y rencontrer des lions. Ce n'est plus qu'un vaste paysage nu avec quelques arbres épars et des lotissements. L'urbanisation n'explique pas tout : il y a 25 ans, il y avait peu de constructions et déjà ce paysage désolé. Lorsqu'on parcourt la colline, on rencontre de vastes zones où affleurent de grandes plaques de latérite : fruit d'une modification du climat, de pratiques agricoles agressives qui ont fini par appauvrir la terre arable, voire la faire disparaître.

« Autre point significatif de ce changement climatique, le tarissement des réserves d'eau, notamment dans les zones aquifères. Il n'est pas rare de rencontrer des villageois qui nous disent que tel ou tel puits traditionnel n'a plus d'eau dès janvier-février. Plus visible encore les marigots qui tarissent très vite alors qu'il y a 30-40 ans, ils étaient de réels réservoirs d'eau qui permettaient des cultures de contre-saison jusqu'aux premières pluies.

« Le régime des pluies est aussi perturbé. Depuis de nombreuses années, la pluie des mangues (en mars) n'arrive plus aussi régulièrement. Or, pour les paysans c'est le signe des premiers semis. Il y a énormément de ratés et les villageois sont parfois obligés de refaire plusieurs fois les semis ».

Pourtant des mesures avaient été prises pour lutter contre ces phénomènes :

Dans les années 1980, Sankara et son gouvernement avaient, pour protéger les sols, lancés « les 3 luttes » : contre la coupe abusive du bois, contre les feux de brousse et contre la divagation du bétail.

Des efforts ont été faits pour lutter contre l'érosion, pour retenir l'eau et les sédiments (digues filtrantes, cordons pierreux) mais pas de façon globale et surtout moins vite que la pression démographique sur les terres arables.

Quelles que soient les valeurs annoncées par les prévisionnistes, il est clair que le réchauffement général de l'atmosphère affectera gravement les écosystèmes de l'Afrique subsaharienne avec des conséquences sur la vie des populations,

- par la baisse des ressources en eau douce. Or 95% de la culture africaine est pluviale,
- par la déforestation : le bois est la première source énergétique, indispensable pour cuire les aliments et construire l'habitat traditionnel,
 - par la dégradation des terres, donc la diminution de la production des plantes vivrières,
 - par la baisse de la qualité et de la quantité de végétation sauvage, principale source de l'alimentation animale...

Pour assurer sa sécurité alimentaire et énergétique que pourra faire le paysan dagara ?

En préparation de la COP21, quasiment tous les gouvernants des pays d'Afrique ont promis des mesures pour réduire les émissions des gaz à effet de serre d'ici 2030.

Oui! Mais le paysan dagara aura-t-il les moyens de

- consolider ses ressources en eau douce (barrages, retenues, radiers...)
- utiliser des variétés résistantes à la sécheresse, associer des cultures.
- protéger les sols, réduire l'érosion, modifier son milieu par l'irrigation,
 - gérer les risques d'inondations,
 - réduire les pertes agricoles ...

Tous les experts s'accordent à dire que le réchauffement climatique affectera des secteurs très vulnérables tels que l'agriculture, l'alimentation humaine et animale, les ressources en eau. Cette vulnérabilité sera accrue par la pauvreté, la faim, la prévalence aux maladies car l'adaptabilité des populations en est d'autant plus limitée.

ET MAINTENANT?



Alif Naaba, chanteur burkinabè qui chante sur le climat

LE COLLECTIF DE DANO 2015

Du 16 au 18 octobre 2015, nous avons retrouvé nos amis d'Armanioc de Condom, de l'Asama de Sceaux et de ESF 66 qui composent avec nous le collectif de Dano.

Cette rencontre annuelle, organisée cette fois-ci à Saint-Estève, nous permet de faire le point sur nos pratiques de coopération dans cette même zone du Burkina où nous intervenons et de gérer les dépenses de notre opérateur commun Ed.PA. En effet, nous partageons les frais d'appui et de conseil. Par contre chaque association gère les investissements dans son secteur d'intervention.

Depuis 2004, nous avons appris à nous connaître et à nous apprécier et c'est dans la bonne humeur mêlant travail, agapes, visites que se conforte notre amitié.



Merci à nos collègues de Saint-Estève pour la qualité de la rencontre. En 2016 EMA accueillera à son tour le Collectif.

PRIX NOBEL DE MEDECINE 2015 Le Monde, 7 octobre 2015.

Madame YOUYOU TU, chinoise, a été couronnée par le prix Nobel de médecine, le 5 octobre 2015, pour avoir découvert *l'artémisinine*, utilisée avec grand succès en combinaison avec d'autres médicaments contre le Plasmodium, agent du **paludisme**. Elle a toujours travaillé à l'académie de médecine traditionnelle chinoise, étudié 2 000 herbes médicinales utilisées en Chine, entre autres les armoises. Chez Artemisia annua, elle a isolé, purifié, identifié en 1972 le principe actif. Depuis, l'*artémisinine* a été synthétisée et remplace depuis 2008 la quinine dans le traitement préférentiel des formes sévères de paludisme.

JEUNESSE ET FORCE DE LA DEMOCRATIE BURKINABE

Le Burkina Faso a traversé une semaine difficile sur le chemin de la démocratie en septembre dernier. Espérons que les élections législatives et présidentielles du 29 novembre 2015 confirment les libertés et droits politiques qu'attendent la plupart des citoyens.

Le 31 octobre 2014, après le départ forcé de Blaise Compaoré qui voulait prolonger ses 27 ans au pouvoir, ont été instituées des instances provisoires chargées pour un an de mettre en place les conditions d'exercice de la démocratie politique. Michel Kafando devint président et Isaac Zida premier ministre.

La genèse du putsch de la nuit du 16 au 17 septembre 2015

- La Commission de réconciliation nationale et des réformes (CRNR) proposait le 14 septembre de dissoudre le RSP (Régiment de la sécurité présidentielle) « armée dans l'armée », composé de 1200 à 1300 hommes, sorte de garde prétorienne qui fut au service de Compaoré, surarmée et qu'on soupçonnait d'avoir organisé les assassinats de Thomas Sankara en 1987 et du journaliste Norbert Zongo en décembre 1996. Son responsable, le général Diendéré, éminence grise et fidèle de Compaoré, ne pardonnait pas à Zida, issu du RSP, d'avoir changé de camp. Zida avait déjà été menacé par le RSP en janvier, février et juin.



- En avril, les députés du Conseil national de transition (CNT) avaient déclaré inéligibles les personnes ayant « soutenu un changement inconstitutionnel portant atteinte au principe de l'alternance politique », que ce soit pour les présidentielles et législatives prévues le 11 octobre ou les municipales de janvier 2016. Le parti de Compaoré, Congrès pour la démocratie et le progrès (CDP) avait obtenu l'invalidation de ce nouveau code électoral par la justice de la Communauté des Etats de l'Afrique de l'Ouest (Cedeao) en juillet. Cependant, le CNT maintint l'interdiction touchant 50 membres du CDP dont l'épouse de Diendéré. Le *16 septembre*, le Conseil constitutionnel publia la liste des 14 candidats retenus pour la présidentielle en écartant le candidat du CDP.

- Le *17 septembre*, les conclusions des rapports de l'expertise balistique et de l'autopsie du corps de Thomas Sankara devaient être rendues publiques, réfutant la « mort naturelle » signée par le médecin militaire alors que le corps a été criblé de balles à un moment où il avait les bras levés.

Le putsch 16-23 septembre : coup d'État manqué

Le RSP fit irruption au Conseil des ministres et prit quatre personnes en otage dont Kafando et Zida, sous le prétexte que le pays allait plonger dans le chaos, que les élections étaient mal préparées, les risques de fraude trop grands, que des candidats en étaient exclus. Ce coup de force serait essentiellement l'oeuvre des « sous-officiers ». Le général Diendéré ancien chef d'état-major particulier de l'ex-président Compaoré, enfin sorti de l'ombre, annonca la d'un Conseil national création démocratie. Le RSP quadrilla la capitale, traqua les leaders politiques pour neutraliser toute riposte, communiqua à la radio et à la télévision pour annoncer la dissolution des instances nées après le départ de Compaoré, tira sur des manifestants, imposa le couvre-feu...

protestation citoyenne commenca aussitôt pour défendre la révolution d'octobre 2014. De nombreux partis politiques, la société civile et les syndicats ont appelé à la mobilisation populaire. Le Balai citoyen animé par des artistes, avocats, journalistes, étudiants... lança un appel à la résistance, à la désobéissance civile, à combattre pillage et vandalisme et à manifester dans le calme. Les réseaux sociaux prirent le Ouagadougou, Bobo Diolasso, Ouahigouya, Po, Banfora notamment où furent dressées des barricades. Les manifestants désarmés quoique confiants dans leurs slogans « notre nombre est notre force », « la patrie ou la mort » comptèrent 11 tués et 271 blessés parmi eux.

Aux yeux de la jeunesse, cette tentative de confiscation du pouvoir était une véritable contre-révolution entreprise par le clan de l'exprésident Blaise Compaoré, chassé par la rue à peine un an plus tôt.

Dès le **17 septembre,** le coup d'État avait été *condamné* par les instances internationales, ONU, Cedeao, Union européenne, France, Etats-Unis...

À Ouagadougou, le dispositif militaire français déployé dans le cadre de l'opération antidjihadistes Barkhane (dont 220 soldats des forces spéciales) n'a pas bougé, conformément aux instructions de François Hollande. Pour le chef de l'État, « le contingent français n'a pas à interférer ». En effet, le Burkina Faso est stratégiquement important pour lutter contre le djihadisme et l'islamo-gangstérisme.

Le 21 septembre, une délégation de conciliation avec les présidents de pays voisins avait tenté d'harmoniser les points de vue et obtenu la libération de Michel Kafando, mais la médiation proposait pour les putschistes une amnistie qui fut refusée.

De son côté, *l'armée nationale* restée loyaliste, poussée par la société civile, se prononça contre le coup d'État et dès le 21 septembre, les unités des garnisons de province convergèrent vers la capitale. La reddition du camp de Naba Koom 2, siège du RSP, eut lieu le mercredi 23. Après deux salves d'orgues de Staline, les 800 à 900 hommes présents se rendirent sans qu'il y eut perte de vie humaine. L'intérieur contenait un arsenal incroyable qui fut ensuite exposé aux yeux des citadins.

Rétablissement de la situation : le 23 septembre

Michel Kafando fut réinstallé à la tête du Burkina en présence des présidents du Bénin, du Ghana, du Niger et du vice-président du Nigéria. Zida redevint premier ministre.

Le RSP fut dissous le 25 septembre. Gilbert Diendéré inculpé avec 22 autres personnes, de « crime contre l'humanité », de haute trahison, d'attentat à la sûreté de l'État, sera jugé par un tribunal militaire, après qu'une commission d'enquête aura remis son rapport sous 30 jours.

Les élections sont reportées au 29 novembre pour avoir le temps de sécuriser les frontières et le scrutin. Le CDP y participera même si son parti n'a pas de candidat.

Les enquêtes se poursuivent visant à éclaircir les circonstances et l'identité des complices de l'assassinat de Thomas Sankara en 1987.



Le président de la transition burkinabè Michel Kafando, le 30/9/2015

Au Burkina, le processus démocratique contre les usurpateurs et putschistes pourrait servir d'exemple à ses six Etats limitrophes voire à toute l'Afrique. Contre les armes, la jeunesse a eu un rôle-clé ainsi que la société civile, l'armée nationale et les réseaux sociaux ont permis leur synergie. 22 octobre 2015

A partir d'articles publiés dans la presse

Le Mogho Naaba, (titre porté par les rois du Royaume mossi de Ouagadougou), qui avait contribué au dénouement de la crise, avait enjoint à Michel Kafando « de faire violence sur lui-même, d'être plus tolérant, plus compréhensif, plus humble, plus rassembleur car il est le président de tous les Burkinabè ».

Le Cardinal de Ouagadougou: « Nous sommes les grains d'un seul et unique panier, condamnés à vivre ensemble. C'est comme les dents et la langue; il arrive qu'elles se blessent mais elles sont condamnées à cohabiter dans la bouche. Alors, frères et sœurs, puissions-nous vraiment nous réconcilier, dans la justice, pour une paix véritable et durable. »

13 décembre, fête nationale du Burkina Faso. Quel sera le nouveau président?

LES MIGRATIONS AU BURKINA FASO

Depuis longtemps ce pays a été un intense foyer de mouvements migratoires. Le Burkina est un pays pauvre. Il occupe le 181ème rang sur 187 en 2014 selon l'IDH*.

Les hommes et les femmes qui vivent dans des familles pauvres sont incités à migrer. Mais la migration a un coût, aussi les migrants appartiendraient-ils à des familles plutôt aisées.

I L'exode rural.

Au fil des décennies, le profil de l'émigration rurale vers les villes est resté stable. Elle demeure surtout une affaire de jeunes gens (15-34 ans), même si l'âge du plus grand nombre semble s'élever.

La progression des femmes pour ce type de migration a été incontestable. Le principal facteur de départ des filles serait leur scolarisation croissante. En effet, c'est le taux des filles de moins de 20 ans qui a augmenté le plus. La croissance est importante aussi pour les jeunes femmes déjà instruites qui ne trouvent pas de débouchés en milieu rural. L'école favoriserait ainsi l'émergence de migrations de femmes "autonomes" vers les villes. Quel que soit le motif de départ des femmes, celui-ci serait socialement de mieux en mieux admis dans un contexte d'assouplissement du contrôle exercé par la société sur les femmes.

Les migrations saisonnières

Leur point de départ est le plus souvent le milieu rural. La population du Burkina est extrêmement jeune. En 2014, elle compte 16,2 d'habitants dont 47 % ont moins de 15 ans. Les jeunes hommes migrent saisonnièrement soit pour s'employer comme manœuvres agricoles au Ghana comme le font de nombreux jeunes de Koper, soit pour pratiquer l'orpaillage dans les sites aurifères du sud-ouest du Burkina Faso ou dans le nord de la Côte d'Ivoire ou encore au Sénégal. L'orpaillage n'est pas une bonne activité, c'est très risqué, mais les jeunes sont désœuvrés en saison sèche soulignent les villageois. Cette migration interne ou internationale s'explique par la recherche d'une activité rémunératrice même si celle-ci est extrêmement risquée et aléatoire.

La création d'infrastructures au village encourage-elle ou empêche-elle l'exode rural? Une étude de décembre 2004 apporte des réponses nuancées et contrastées. On sait que les routes ont un effet d'ouverture sur le monde extérieur qui facilite l'émigration en permettant une meilleure connaissance des opportunités qu'offrent les villes. En revanche les marchés dans les villages et l'existence d'entreprises moyennes retiennent les femmes pour les premiers, les femmes et les hommes

pour les seconds. Actuellement, à cause du chômage, les villes présentent moins d'attrait, ce qui expliquerait une certaine stabilité de ce type de migration.

II Les migrations internationales

1 Vers les pays d'Afrique

Les frontières nationales ont été fixées à l'époque coloniale sans tenir compte des réalités ethniques, socioculturelles ni des potentialités des territoires. Pour les groupes ethniques répartis sur plusieurs Etats, elles sont arbitraires. Ainsi les disparités qu'elles ont créées et les politiques de développement différenciées qui ont été menées engendrèrent des migrations. En particulier elles ont été accompagnées de recrutement de plusieurs milliers de Burkinabè en direction de la Côte d'Ivoire et du Ghana.

Vers la Côte d'Ivoire : Le couloir Burkina - Côte d'Ivoire emprunté dans les deux sens en 2010 par 1,3 million de migrants est le premier couloir migratoire d'Afrique. Dès le début de la conquête coloniale, la Haute-Volta a constitué dans l'esprit puis dans la pratique des administrateurs français, une réserve de main d'œuvre pour les plantations de cacao et pour la construction d'infrastructures nécessaires au décollage de l'économie de la Côte d'Ivoire, comme par exemple celle du chemin de fer Abidjan-Niger. Devant la résistance des populations, des mesures coercitives ont été prises : travail forcé, impôts en numéraire, imposition des cultures commerciales.

Aujourd'hui une puissante diaspora est installée en Côte d'Ivoire. Elle est estimée entre 3 et 5 millions de personnes selon les sources soit près de la moitié des Burkinabè vivant hors des frontières nationales.

<u>Vers les autres pays d'Afrique</u>: Une main d'œuvre non-qualifiée est attirée vers les pays africains plus riches. En voici un exemple: le 28 juin 2015, près de 200 migrants illégaux ont été récupérés au Gabon par les autorités burkinabè. Ces migrants âgés de 12 à 53 ans venaient principalement des régions sahéliennes du pays, les plus pauvres.

2 vers l'Europe

Le Burkina Faso fait partie des pays d'Afrique les moins migrants vers l'Europe. La France se classerait au premier rang des pays européens d'accueil pour les Burkinabè. Or la communauté burkinabè enregistrée en France en 2014 n'est que de 4678 personnes d'après France Diplomatie. On note récemment l'importance de l'axe migratoire Burkina Faso - Italie. Des Burkinabè et d'autres Africains, empruntent le chemin hautement périlleux à destination de la Libye en passant par le Niger. De multiples associations mettent en garde les jeunes :

« Chaque année ce sont des centaines de milliers de personnes qui périssent dans les eaux en voulant aller en Europe.



Ils sont aussi nombreux ceux qui vivent la misère, sans domicile et meurent pendant l'hiver... » « Vous n'aurez jamais autant de considération que chez vous. »

La diaspora burkinabè

La « diaspora » est la dispersion d'une partie d'une population au-delà de ses frontières nationales. Pour constituer une diaspora les communautés d'expatriés doivent conserver des attaches avec le pays d'origine ou des pratiques ou des habitudes propres au pays. Les membres de la diaspora burkinabé soucieux du bien-être de leurs restées effectuent familles αu pays d'importants financiers. transferts estime à 9,4 milliards d'euros le montant des transferts réalisés en 2012. Malgré tout, les études concluent que ces transferts peu monétaires ont d'impact sur développement car ils ne génèrent aucune activité productive.

III Le retour au Burkina

Parmi ceux qui entrent au Burkina Faso, toute provenance confondue, 88 % sont des Burkinabè. Si l'on isole ceux qui viennent de Côte d'Ivoire, 97% se déclarent Burkinabè, qu'ils y soient nés ou non.

On distingue deux catégories de migrants, les migrants de retour et les rapatriés qui ont regagné le pays dans une situation d'urgence. Ils sont désignés globalement par les termes péjoratifs de « diaspo » ou « rapat ». La contribution de tous ces migrants de retour à la dynamisation et à l'animation de l'économie locale est significative bien qu'ils soient souvent méprisés : « les rapatriés sont des gens qui préfèrent mourir au pied de leur cacaoyer et caféier [signes de la Côte d'Ivoire] que de souffrir avec la daba [la houe du Burkina] » « Ce sont des gens qui vont repartir en Côte d'Ivoire ». De fait les allers et retour sont fréquents.

Les Burkinabè participent peu aux grandes migrations africaines vers l'Europe (Espagne et Italie). Cependant les migrations importantes qu'ils réalisent sur le continent africain et à l'intérieur de leur pays, nécessitent beaucoup d'attention pour essayer d'augmenter stabilité et prospérité des populations. Le gouvernement burkinabè est vigilant. En décembre 2000, le Ministère de l'économie et des finances fixait pour objectifs à long terme, avec le soutien actuel du Conseil de l'Europe, de :

- « favoriser une répartition spatiale mieux équilibrée de la population prenant en compte le phénomène migratoire, »
- « favoriser la réinsertion des migrants internationaux de retour, »
- « promouvoir une meilleure prise en compte des problèmes de migration dans le processus de développement sous régional et africain, »
- « favoriser l'émergence de pôles régionaux de développement axés sur les villes moyennes et la fixation des jeunes dans leurs terroirs. »

"Il est manifeste que ni l'Union européenne, ni les pays de l'Afrique ne peuvent résoudre à eux-seuls le problème des migrations. C'est le propre de l'homme de se mouvoir et d'aller vers des espaces où sa sécurité et sa qualité de vie sont assurées. Les causes des migrations sont multiples et, à chaque cause décelée, il faudra apporter une batterie de réponses appropriées en gardant à l'esprit la sauvegarde de notre humanité. C'est le lieu de rappeler qu'il est urgent d'inviter l'Europe à renforcer son partenariat avec l'Afrique..."



Mohamed Ly - Président du Think Tank Ipode - préparation de la rencontre de Malte La Valette

*L'Indice de Développement Humain est un indice statistique créé en 1990 par le Programme des Nations unies pour le développement. Il prend en compte trois principaux critères : l'espérance de vie à la naissance, le niveau d'éducation et le niveau de vie.

Le coin des enfants

Le cheval et le dolo (conte)

Autrefois, les femmes ne savaient pas faire le dolo (nom qu'on donne à la bière de mil, au Burkina Faso). Dans une case vivaient une vieille femme, son mari et leur cheval. Chaque matin et chaque soir, la vieille femme apportait du mil au cheval en guise de nourriture, alors que la coutume générale à cette époque, était de leur donner seulement de l'herbe. Un beau jour, le cheval dit à la femme :

- Tu es bonne pour moi puisque tous les jours, tu m'apportes du mil. Aussi pour te récompenser, je vais te montrer quelque chose.

Et il indiqua à la vieille femme comment on pouvait, avec le mil, faire une certaine boisson, l'engageant à la préparer. La femme se conforma à ses indications et fit une calebasse de dolo.



Elle l'apporta au cheval:

- Est-ce cela? dit-elle.
- Oui, dit le cheval. Bois maintenant.

La femme but et trouva cela bon. Elle en prépara pour son mari et lui porta une calebasse. L'homme but quelques gorgées puis toute la calebasse. C'était délicieux.

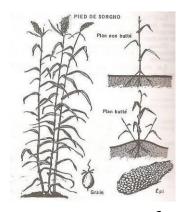
Il lui demanda:

- Comment as-tu obtenu cette bonne chose?
- C'est notre cheval qui m'a montré comment la préparer pour me remercier du mil que je lui donne chaque jour.
- Eh bien, dit l'homme, tu peux gagner des cauris en vendant cela au marché.

Et depuis ce temps-là, les femmes vendent du dolo sur les marchés et dans les cabarets de brousse et gagnent des cauris ou quelqu' argent pour elles.

Tiré de contes du Burkina (anciennement Haute Volta). - EDICEF. - (Fleuve et Flamme)

Le dolo est une bière ancestrale obtenue par la fermentation de sorgho rouge ou de mil germé et cuit dans de l'eau. Elle est très répandue au Mali et au Burkina Faso. Il faut 50 kg de sorgho pour obtenir 120 litres. C'est une préparation assez longue qui s'étend sur plusieurs jours et nuits. Comme elle cuit longtemps et dans plusieurs eaux successives, elle est très saine. Cette boisson joue un rôle nutritionnel important. C'est le « pain liquide » des pauvres. Aux jeunes enfants, on donne le liquide quand il n'a pas encore fermenté. Ce mélange est très sucré et s'appelle le dolo doux. Une fois fermenté, il contient autant d'alcool que le cidre ou la bière industrielle. Elle présente deux inconvénients majeurs. Sa cuisson exige beaucoup de bois et comme elle ne se conserve pas, les hommes surtout en boivent beaucoup à la fois et s'ils ne font pas attention à leur consommation, ils ne marchent pas droit en regagnant la case. Dans les villages, c'est la boisson de bienvenue. Chaque visiteur reçoit une pleine calebasse de dolo et en verse un peu par terre, pour les ancêtres, avant de boire.



Le **sorgho** à grains est une culture vivrière dans de nombreux pays d'Afrique. Il peut se consommer en grains comme le riz ou être réduit en farine. Le sorgho fourrager est utilisé en alimentation animale. On l'appelle grand mil ou gros mil par opposition avec le millet ou petit mil. C'est une graminée qui peut atteindre cinq mètres de hauteur. La tige de sorgho se prolonge par une grappe de fleurs qui se transforme en une grappe de grains. Son appareil racinaire est très profond. C'est pourquoi il résiste très bien à la sécheresse; il exige moins d'eau que le maïs. Il se sème en poquets de 4 à 5 graines, la plantule lève au bout de 15 jours. On le récolte cinq mois après les semis. Les grappes de graines sont rangées en greniers et on les égrène au fur et à mesure des besoins. Son rendement est le double de celui du petit mil. C'est l'aliment de base des régions sèches.

Le millet ou **petit mil** est beaucoup moins haut que le sorgho. Sa hauteur varie entre 1 m et 1,50 m. La tige se termine par un épi de 10 à 40 cm de longueur qui donne de très petits grains. Le petit mil est une plante qui convient aux régions pauvres et arides. Comme le sorgho, il est capable de supporter une longue saison sèche. Il est souvent utilisé en association avec le sorgho ou le maïs car semé plus tard il est mûr plus tôt. On le sème à la volée ou en ligne. La récolte a lieu environ quatre mois après les semis. On le coupe avant qu'il ait atteint sa maturité. Cela évite les ravages des oiseaux « mange mil ». Une fois bien mûr et bien sec, on le conserve dans des greniers. Au Burkina Faso, on le transforme en farine et cela donne le Tô, aliment de base des villageois. Son rendement est inférieur de moitié au sorgho.

Sources: Agriculture/ ERNOULT. - Les classiques africains.

EMA là-bas

Le point des actions à Koper

Projets collectifs

- Le logement de l'infirmier du Centre de Santé et de Protection Sociale (CSPS) de Babora a été rénové (charpente, plafond et peinture interne).
- Quinze matelas ont été achetés pour le CSPS.



- La salle de classe de Tankpoli (quartier de Béné) a été réceptionnée en mai 2015 de sorte que les enfants ont pu l'intégrer à la rentrée 2015. Bel exemple de rapidité d'exécution!



Projets individuels

- Quatorze producteurs ont bénéficié d'une subvention d'EMA (50% du montant) pour l'achat de 26 bœufs de trait et pour l'achat d'une charrette.
- Deux formations, de trois jours chacune, ont été dispensées aux bénéficiaires en vue de leur permettre d'utiliser efficacement le matériel et les bœufs acquis. Ces formations ont été financées à 100% par EMA.

- En ce qui concerne l'appui aux activités génératrices de revenus pour les femmes, 48 projets ont été retenus par EKOMA* (26 projets en 2014) Bravo les femmes! Elles ont acheté 88 moutons et 6 porcs. Une formation financée à 100% par EMA a été dispensée aux bénéficiaires.
- De plus une femme a pu acquérir un foyer à gaz pour l'ouverture d'un restaurant.

Appui à la scolarisation

Dans La Lettre de mai nous faisions un bilan de la participation d'EMA au développement de la scolarisation à Koper.

Rappel: EMA finance 50% des frais de scolarisation de tous les enfants en Primaire et 90% des frais de 10 orphelins par village.

Dans le Secondaire EMA finance 50% des frais de scolarité des filles de Babora, Béné, Gorgane, Pirkon et de garçons méritants.

A la rentrée 2014, 1064 élèves du Primaire et 134 élèves du collège-lycée ont bénéficié d'une subvention d'EMA. La mission 2016 devrait confirmer l'augmentation du nombre des bénéficiaires constatée chaque année.

Les APE* et AME* ont suivi 2 jours de formation en mars 2015. Leur rôle est important pour EKOMA et pour EMA car elles sont chargées des relations avec les Directeurs d'école et le Proviseur du collègelycée. A chaque rentrée elles collectent les cotisations des familles et gèrent la subvention d'EMA. En outre elles gèrent l'entretien des locaux, du matériel scolaire et organisent la cantine.

Comme chaque année EMA encourage les Directeurs d'école à sensibiliser les enfants au respect de l'environnement et à participer au concours de l'école propre.

*APE : association des parents d'élèves

*AME : association des mères éducatrices

*EKOMA: Echanges Koper-Massy, association partenaire d'EMA, relais auprès des villageois.

Une mission est prévue début 2016.EMA rendra compte à la prochaine Assemblée générale et dans La Lettre de mai du bilan de 2015.

(A)

RETENEZ LA DATE DE NOTRE ASSEMBLÉE GÉNÉRALE MERCREDI 16 MARS 2016

EMA ici

Le point des actions à Massy

EMA a participé à la fête des associations, à The Meal en septembre et à la SSI en novembre.

NOUVEAUTÉS

Comme annoncé dans la Lettre de mai, EMA a répondu à l'invitation de **l'ESM basket de Massy**.

Le tournoi solidaire qui marquait la fin de la saison s'est déroulé au gymnase de La Poterne le dimanche 28 juin sous le soleil.



Yandé Diop, jeune entraineur au club, a organisé et animé ce tournoi, une Première au club. Son projet « Je marque pour mon prochain » était de partager entre jeunes et seniors de Massy un tournoi amical et de les engager à une action humanitaire. Il a montré ses capacités professionnelles et affiché tout au long de la journée un large sourire malgré les difficultés à gérer plus de 150 joueurs. Le club a pris en charge les plateaux repas des joueurs. Les parents et EMA ont donné un coup de main pour le service. L'AFAAM (Association des Familles et Amis de l'Afrique de Massy) s'est associée à cette journée en confectionnant des beignets, appréciés des petits et des grands pour le goûter, avec le bissap, boisson rafraîchissante confectionnée avec des fleurs d'hibiscus, bien connue des Africains.



Le bénéfice de la buvette et l'argent des sponsors des jeunes ont été versés à EMA.

Ce fut une journée très conviviale qui nous a permis de toucher un nouveau public.

Nous remercions Yandé et l'ESM basket.

Cet argent devrait être investi pour un équipement sportif au lycée de Koper. A suivre...

Depuis la rentrée 2015, EMA participe à un atelier du travail de l'argile à l'école Emilie du Chatelet (ex Langevin) à Villaine. Cet atelier accueille 16 enfants les vendredis de 15h à 18h. Il est animé par l'artiste Iris Vargas. L'objectif est de faire réaliser aux enfants une concession dagara. A partir de photos, d'objets ramenés des missions successives à Koper, quelques bénévoles d'EMA aident les enfants à découvrir un autre mode de vie, une autre forme d'habitat.



Modeler l'argile est une activité nouvelle pour les enfants et leur enthousiasme réjouit Iris.



La maquette de la concession dagara a été exposée à l'Espace Liberté le samedi 21 novembre à l'occasion de la Fête de la Semaine de la Solidarité Internationale (SSI) à laquelle EMA participe comme chaque année...et peut-être le sera-t-elle au salon des artistes 2016 de Massy!





